

## LES TAMBOURS DE BRAZZA

# Vingt ans

par Pierre FRANÇOIS

**Ni traditionnelle ni importée, la musique des Tambours de Brazza est célèbre dans toute l'Afrique et porteuse d'un idéal humaniste.**

**L**S SORTENT un nouvel album et annoncent un concert puis une tournée (1). Ce groupe de musiciens danseurs congolais a su allier les airs traditionnels africains avec différentes tendances de la musique occidentale : le chant religieux appris dans les chorales paroissiales pour le fondateur du groupe, mais aussi les traditions avec lesquelles chacun est venu s'agrèger, du R&B à la trompette jazz en passant par le violon classique.

Comment créer une unité musicale entre toutes ces écoles, même si la sensibilité est commune ?

Le premier moyen a été de se replonger dans la liturgie traditionnelle, au cœur de laquelle le tambour *ngouri ngoma* (« la mère, le soliste ») est le maître de cérémonie. Il improvise sur un son très profond, proche de la contrebasse et plein d'harmoniques. Lorsqu'il joue, personne n'a le droit de chanter ou danser sans son accord ou son invite. Le deuxième tambour – tambour *muana ngoma* (« le fils ngoma », *ngoma* signifiant « qui donne la force de la panthère ») – crée un thème à partir du rythme donné par le troisième. Et ce dernier – le *kidoukoulou* – soutient la structure rythmique du morceau, sa partition répétitive pouvant amener à la transe (ce qui n'est évidemment pas le cas dans l'album qui mixe cette influence avec



(1) Album *Sur la route des caravanes*, sortie le 28 janvier chez Buda musique – Universal.

Concert le 1<sup>er</sup> février au Trianon, 80, bd de Rochechouart, 75018 Paris, tél. : 01.48.57.51.48, [www.maitemusic.com](http://www.maitemusic.com).  
Tournée à Eysines-Le-Vigeon le 25 avril, Auxerre le 26 avril, Vincennes le 31 mai...

### Le christianisme au Congo

Émile est bien placé pour rendre compte de la pratique religieuse au Congo : son oncle fut cardinal et lui-même a appris la musique dans les chorales paroissiales. Il observe que si le Congo est catholique à 80 %, le syncrétisme est encore présent. On trouve par exemple des amulettes et autels des ancêtres jusque dans certaines églises. Et si le mot de « Dieu » reste le même dans les religions animistes et catholique, les ancêtres sont souvent assimilés aux saints ou le totem à l'ange gardien...

Par ailleurs, s'il se pratique de façon plus secrète qu'au Bénin, le vaudou existe aussi au Congo et on peut assister à un sacrifice du coq aux ancêtres doublé d'une prière à Dieu dans le même temps. ■

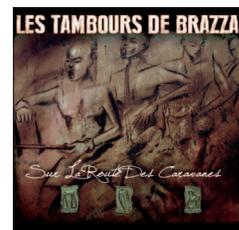
d'autres). Reprendre ce schéma permet de structurer un concert. Pour ce qui concerne Émile, il a passé six mois en immersion totale chez les Pygmées, ethnie dans laquelle tout se dit en polyphonie à la structure savante et complexe mais simple et agréable à l'écoute ; il reprend donc aussi cette influence ainsi que celle de la culture bantoue.

Le second moyen a été de constituer une chaîne entre différents instruments proches les uns des autres et permettant à chacun d'exprimer son répertoire traditionnel. Ainsi, le tambour va inviter la batterie à s'exprimer, laquelle va faire le lien avec la guitare, qui va être complétée par le piano, lequel appelle naturellement la présence du violon. Reste ensuite à permettre à chacun de parler son langage tout en dégageant ce qui est commun à tous.

C'est ainsi que Les Tambours de Brazza sont devenus le premier ensemble à fonctionner en *big band*, et certains de leurs morceaux sont des standards en Afrique.

Ils ont aujourd'hui vingt ans et leur histoire est aussi mouvementée que celle du Congo Brazzaville : la guerre civile de 1995 à 1997 provoque l'exil et l'éclatement partiel du groupe, d'abord à cheval entre la Namibie et le Congo puis au Bénin et enfin en Europe.

Du point de vue de l'esprit de ces musiciens inventifs aux rythmes vigoureux et entraînants, ils se définissent comme faisant partie de la « génération Sankara ». Ce militaire idéaliste issu d'une famille catholique et considéré comme le Che Guevara africain fut brièvement président (1983–1987) de la Haute-Volta (dont il changea le nom en *Burkina Faso* : « pays de l'homme intègre ») et, aux yeux de ses contemporains, le successeur spirituel de Lumumba. Pas étonnant donc que des artistes et la partie de la population qui a besoin d'un modèle refusant les influences extérieures trouvent en celui qui a dit non aux logiques politiques machiavéliques un modèle qui les conforte dans leur désir de dénoncer les dérives et violences qui affectent l'Afrique pour aboutir à un monde meilleur. ■



# RICHARD III

# Force du texte !

par P. F.

***Voir une pièce de Shakespeare est toujours une expérience. Ici, le grand Will est particulièrement bien servi, en particulier grâce à une mise en valeur exceptionnelle de la psychologie qui imprègne toute son œuvre.***

**J**ÉRÉMIE LE LOUËT, adaptateur et metteur en scène, a réduit son plateau à une boîte noire quasiment nue. Le décor est essentiellement constitué de trois – grands, mais on ne s'en aperçoit que peu à peu – éléments sur roulettes qui se combinent différemment selon les scènes. Les costumes sont d'une sobriété solennelle : chemises blanches et costumes noirs pour les hommes, robes noires pour les femmes (ou ceux qui les jouent, comme à l'époque de Shakespeare). Les déplacements sont mesurés. L'éclairage est cru, souvent inquiétant.

Que reste-t-il ? Un texte, valorisé à un point rare, mis en scène plus que les personnages (qui ne sont que l'illustration de personnalités aussi complexes que courantes), et qui parle aux consciences. Un suspense qui amène le public à s'interroger sans cesse sur les rebondissements à venir ; un jeu d'empathie et d'antipathies vis-à-vis de tel ou tel rôle. Une pièce surprenante enfin, par le nombre de ses références à la religion.

À travers cette mise en valeur exceptionnelle du texte, c'est toute la richesse psychologique caractérisant l'œuvre du maître de Stratford-sur-Avon qui éclate.

Car là est le fil conducteur de la pièce : la folie d'un roi (et on repense à *Macbeth*), qui va

le conduire à la mort. Si le trait est posé avec fermeté au début, c'est pour mieux laisser le spectateur en apprécier les variantes – y compris les plus ténues – par la suite. Maître d'un ballet de mort, le roi laisse chacun des autres personnages se révéler, évoluer et aller au terme de son destin. Parfois inattendu, car les êtres les plus calculateurs commettent aussi des erreurs !

On a peur trois minutes quand, en début de spectacle, on voit Richard III s'emparer d'un micro à l'avant-scène pour soliloquer. Mais à tort : le comédien maîtrise si bien ce mode de proclamation que le message en sort renforcé, porté par toutes les nuances de la mégalomanie, du désespoir au cynisme en passant par l'humour. En fait, ce sont tous les rôles qui sont très crédibles, sauf un : la mère du roi, qui surjoue, mais comme elle intervient peu... et on garde par contre en mémoire les scènes de l'accession au trône ou du cauchemar final tant elles sont justes.

Par bonheur, cette pièce bénéficie d'une tournée de plusieurs mois, de sorte que nombreux seront ceux qui pourront en goûter les qualités. ■



© JEAN-LOUIS FERNANDEZ

*Richard III*, de Shakespeare, adapté et mis en scène par Jérémie Le Louët. Avec Julien Buchy, Anthony Courret, Jonathan Frajenberg, Noémie Guedj, Jérémie Le Louët, David Maison, Dominique Massat, Stéphane Mercoyrol...

La tournée : le 25 janvier au Théâtre André-Malraux, à Chevilly-Larue, tél. : 01.41.80.69.69 ; le 29 au théâtre de Rungis, tél. : 01.45.60.79.00 ; les 1<sup>er</sup> et 2 février au Pôle culturel, à Alfortville, tél. : 01.58.73.29.18 ; le 7 au Théâtre de la Madeleine, à Troyes, tél. : 03.25.40.15.55 ; le 9 au Centre culturel des portes de l'Essonne, à Juvisy, tél. : 01.69.57.81.10 ; le 12 au Théâtre-Audiotium de Poitiers (TAP), tél. : 05.49.88.39.50 ; le 15 au Théâtre Roger-Barat, à Herblay, tél. : 01.39.97.40.30 ; le 16 au Théâtre Jean-Vilar, à Suresnes, tél. : 01.46.97.98.10 ; les 19 et 20 à La Scène Watteau, à Nogent-sur-Marne, tél. : 01.48.72.94.94 ; les 22 et 23 au Théâtre de Châtillon, tél. : 01.55.48.06.90 ; le 28 à l'Espace culturel André-Malraux, au Kremlin-Bicêtre, tél. : 01.49.60.69.42 ; le 12 mars au Théâtre de Chartres, tél. : 02.37.23.42.79 ; le 21 au Théâtre Jacques-Cœur, à Lattes, tél. : 04.99.52.95.00.